Béchir Ben Yahmed, fondateur de Jeune Afrique, est décédé

Jeune Afrique, 04 mai 2021 Le fondateur de Jeune Afrique s'est éteint ce lundi 3 mai à l'âge de 93 ans. Il était hospitalisé à Paris depuis la fin du mois de mars. Né à Djerba le 2 avril 1928, dans une Tunisie sous protectorat français, Béchir Ben Yahmed, fondateur et patron historique de Jeune Afrique, est décédé lundi 3 mai à l'hôpital Lariboisière des suites d'une contamination au Covid-19.

Militant du Rassemblement pour le peuple, Béchir Ben Yahmed avait été, très jeune, ministre dans le premier gouvernement de la Tunisie indépendante. Mais la tentation du journalisme l'habitait : en 1956, il lançait l'hebdomadaire L'Action, puis, en 1960, l'Afrique Action qui, un an plus tard, allait devenir Jeune Afrique. Après un menage de front ses carrières ministérielle et journalistique, il avait finalement opté pour la seconde et, pour se donner les moyens de son indépendance, avait décidé en 1962 de quitter Tunis pour Rome. Puis, deux ans plus tard, pour Paris où le groupe est toujours installé. Des générations de lecteurs Fondé pour accompagner le mouvement d'émancipation des peuples qui, à l'orée des années 1960, accèdent à l'indépendance, Jeune Afrique a pris une part active dans les combats qui ont rythmé l'histoire du continent : contre les partis uniques et pour la démocratisation dans les années 1970-1980, pour l'indépendance économique dans les années 1990-2000 et pour l'inclusion de l'Afrique dans la mondialisation dans les années 2000-2020. Considéré à ses origines comme une gageure, le groupe qu'il a créé cette année son soixantième anniversaire. Véritable école de journalisme où sont passés Frantz Fanon, Kateb Yacine et, plus récemment, les prix Goncourt Amin Maalouf et Leïla Slimani, Jeune Afrique a marqué des générations de lecteurs. Son influence lui a même valu d'être qualifié de « 55e président d'Afrique ». Autour de l'hebdomadaire Jeune Afrique le groupe s'est constitué au fil des années, s'offrant d'autres titres, de lettres d'information, d'une maison d'édition consacrée à l'organisation d'événements et, bien sûr, de sites d'information en ligne. En la fin 2000, Béchir Ben Yahmed avait passé les rênes du groupe à ses fils, Amir et Marwane, ainsi qu'au directeur de la rédaction, François Soudan. Son épouse Danielle, qui a joué un rôle essentiel à son côté tout au long de l'histoire du journal, avait notamment lancé la maison d'édition du groupe. Toujours passionné par l'actualité, il s'était lancé dans un nouveau projet : La Revue, magazine de réflexion sur l'actualité internationale (et non plus seulement africaine) qui fut mensuel pendant plusieurs années avant de devenir bimestriel. Houphouët-Boigny, Guevara, Lumumba au moins privilégiés de tous les soubresauts de l'Afrique et du Moyen-Orient, observateur et éditorialiste engagé, Béchir Ben Yahmed a fréquenté tout au long de sa carrière des personnalités déterminantes pour le continent : le Sénégalais Senghor, l'Ivoirien Houphouët-Boigny, le Marocain Hassan II ou encore les Français Jacques Foccart dont il a coécrit les Mémoires et François Mitterrand. Dans les années 1960, il avait côtoyé Che Guevara à Cuba, rencontré à Hanoi en pleine guerre du Vietnam, Ho Chi Minh, et bien connu l'égyptien Nasser, le Ghanéen Nkrumah, le Congolais Lumumba et l'Algérien Ben Bella. Avec lui, c'est un des derniers grands témoins de l'Afrique des indépendances et de la postcoloniale qui disparaît.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});